

assez bien fourni de toutes sortes de marchandises et de munitions tant de guerre que de bouche. Nos navires hivernèrent là, parce que la saison était trop avancée pour repasser en Europe.

En 1695, le 20 juillet, M. d'Iberville partit avec ses deux vaisseaux, et nous laissa au nombre de 67 hommes, sous le commandement d'un nommé M. de la Forest; M. de Martigny était Lieutenant, et moi Enseigne et interprète des langues des Sauvages, et directeur du commerce.

Le 2 septembre de l'année 1696, les Anglais arrivèrent au nombre de quatre vaisseaux de guerre et une galiotte à bombes. M. de Sérigny, qui était parti de la Rochelle avec deux petits navires, savoir le *Hardi* et le *Dragon*, arriva deux heures après les Anglais; mais comme ils occupaient la rade, il ne put nous donner du secours; il fut obligé de retourner en France, où il arriva heureusement, et le *Hardi*, commandé par M. la Motte-Egron, fit naufrage en allant en Canada. Les Anglais commencèrent à nous attaquer le 5 du mois, avec leur galiotte qu'ils avaient fait avancer à une portée du canon du Fort, avec deux navires pour la soutenir.

Le 6 nous nous aperçûmes qu'ils faisaient quelque mouvement pour y faire descente, M. de la Forest m'envoya avec quatorze hommes à dessein de m'y opposer: ils étaient 400 hommes préposés pour cette entreprise. Ils firent plusieurs tentatives; mais, comme nous étions embusqués dans des buissons épais, et que j'avais le soin de faire tirer à propos les uns après les autres, sitôt que je voyais paraître quelque chaloupe armée, les Anglais retournaient promptement à leur bord, n'osant risquer de nous forcer, parce qu'ils ne savaient pas le nombre que nous étions dans notre embuscade. Cependant ils tiraient continuellement des bombes, dont il en tomba 22 dans le Fort, qui manquèrent plusieurs fois à y mettre le feu. A la fin n'ayant presque plus de vivres et de munitions de guerre, et voyant que nous ne pouvions plus espérer de secours de France, nous fûmes obligés de capituler. Ils nous accordèrent tout ce que nous leur demandâmes; les articles de la capitulation étaient des plus avantageux. Mais ils faussèrent leurs promesses, car, au lieu de nous mettre sur les terres françaises avec tous nos effets, comme ils nous l'avaient promis, ils nous emmenèrent en Angleterre, et nous jetèrent en prison, pendant que nos pelleteries et autres effets furent mis au pillage. Quatre mois après, nous repassâmes en France, où on faisait un armement de quatre vaisseaux de guerre, pour aller reprendre le poste que nous venions de perdre. On nous fit tous embarquer dessus, et nous allâmes joindre M. d'Iberville qui était pour lors à Plaisance, et qui y prit le commandement des quatre vaisseaux pour retourner à la Baie d'Hudson. Il s'embarqua sur le *Pélican* de 50 canons. M. de Sérigny son frère commandait le *Palmier* de 40 canons, le *Profond* était commandé par M. Duguay, et M. Chartrié commandait le *Vespe*.